

Observation Sur la fracture en long.

par M. Maigrot chir. à Barrochier.

il a fallu des circonstances pour faire connaître ce genre de fracture. je vais les exposer avec le plus d'exactitude qu'il me sera possible.

un voiturier des plus robuste, âgé de 22 ans, reçut un coup de pied de bœuf sur la partie moyenne et interne de la jambe droite. la percussion fut si violente qu'elle produisit, à l'instant même, la stupeur et la perte du mouvement de la jambe; le blessé ne pouvoit plus s'y appuyer ni marcher; on le mit sur sa voiture et on le conduisit chez lui.

à son arrivée on examina attentivement la jambe; on ne trouva rien de contraire à l'état naturel; on voyoit seulement sur la peau l'empreinte de la corne du pied de l'animal; elle suivoit la rectitude de la jambe; il n'y avoit ni engorgement ni enflure. cette blessure parut si légère qu'on ne jugea pas à propos de prescrire le moindre traitement. les accidens disparurent au bout de deux heures; le blessé reprit sur le champ son exercice ordinaire et le continua, pendant vingt jours, sans éprouver l'ombre d'accident. tout changea de face le vingt et unième; une douleur subite et poignante se fit sentir à l'endroit où la jambe avoit été d'abord



ARC 33

d. 2

n° 27

frappée; elle devint ainsi que le genou et le
pied excessivement enflée; il s'y joignit de
l'inflammation, de l'œdème, des fissures, de la pulsation
et de la fièvre; avec résidive de la stupeur et de
la perte du mouvement de la jambe. ces symptômes
prirent de jours à autres plus d'intensité et
persisterent jusqu'au vingt sixième; ils annonçoient
un dépôt; en effet il s'en formoit un sous le
perioste; le pus se fit jour par trois ouvertures
le long de la partie interne de la jambe, à l'endroit
qui avoit reçu le coup; il en sortit une quantité
extraordinaire de pus; on pansa avec des onguents.
la suppuration loing de diminuer étoit toujours
plus abondante et la jambe dans un état plus
fâcheux. c'étoit pendant les grandes chaleurs du
mois d'août 1750. le blessé qui craignoit la
mortification me fut appeller pour la première
fois, dix huit jours après l'ouverture naturelle
du dépôt. il me rendit compte de ce que je viens
d'exposer. cette maladie qui me parut des plus
graves me détermina à le faire conduire à
ransomniere, pour être plus à portée de le
suivre.

je m'assurai avec une sonde cannelée de la
direction des ouvertures que le pus s'étoit faites
naturellement; elles communiquoient entre elles.
je glissai le dos d'un bistouri le long de la

caemelure de la Soudé; je réduisis les trois ouvertures
en une fort longue; j'y portai le doigt; le tibia étoit
denné de son périoste dans tout ce trajet. je pansai à
Sec.

J'avereus le lendemain à la levée de l'appareil une fracture
en long sur la face interne du tibia; cette fracture avoit
sept poudes de long; elle commençoit au dessous de la
partie raboteuse de l'os et finissoit au dessus de la malleole
interne. on jugeoit assez par la direction de cette fracture
que si l'os eut été frappé avec un peu plus d'intensité il se
seroit fendu entièrement; le bord tranchant de la corne
du pied de l'animal appliqué en droite ligne faisoit
l'office de coin et tendoit à diviser le reste de l'os.

J'examinai attentivement cette large surface du tibia
découverte et fendue; elle ne parut point au premier
abord altérée; elle conservoit jusques-là sa couleur
naturelle; je la recouvris de plumaceaux imbibés
d'une partie égale d'eau et d'esprit de vin et la jambe
de compresses trempées dans une decoction analogue
à l'edème.

ce traitement ne produisit aucun changement
favorable; la suppuration ne diminuoit point
et la jambe étoit toujours très volumineuse. je
soupçonnai des furées, pour les découvrir, je
pressai avec la main le gras de la jambe en
remuant; cette pression fit regorger le pus par
un très petit orifice situé à côté de l'os vers
le haut de la plaie; j'introduisis un stilet;



il se plongeait sous le gras de la jambe: je sentis
sa pointe entrer les muscles jumeaux, en descendant
à côté du tendon d'Achille; elle me guida pour
faire une contre ouverture; il en sortit une
grande quantité de pus. j'entreteins la liberté
de cet écoulement, en passant de part ou part à
travers le sinus, un fil de plomb assez long
pour ramener les deux bouts sur la jambe et les
y fixer. le pus s'écouloit continuellement par cette
pente; j'accélérois sa sortie, en faisant vaciller
le plomb et en injectant à chaque pansement
(l'expérience m'a appris que le fil de plomb
suffisoit pour entretenir les contre ouvertures:
qu'il n'avoit pas l'inconvénient des setons ordinaires;
qui se corrompent et portent de fâcheuses atteintes
sur les chairs) ce sinus fut tari au bout de deux
mois; je retirai le fil de plomb; la cicatrisation
suivit de près. le volume de la jambe étoit légèrement
diminué

il n'en étoit pas de même de la fracture; l'os ne se
recouvroit point; sa couleur étoit changée; les
chairs de l'ulcère environnant cette large portion du
tibia découverte étoient de mauvaise qualité et
produisoient des fungus sanieux et saignans;
la fente du tibia se remplissoit aussi de chairs fungueuses;
elles fournissoient un pus fœtide et noirâtre et
s'élevoient en forme de crêtes très fines au dessus du
niveau de l'os; elles ne communiquoient point

avec les fungus de l'ulcere des chairs; la jambe étoit
toujours dans un très mauvais état; très douloureuse
et sans mouvement; le blessé disoit qu'elle étoit aussi
massive qu'une jambe de plomb; il avoit une fièvre
lente; une grande foiblesse; de l'oppression; de la toux; du
goût; du dévoiement; de l'insomnie et une bouffissure
universelle, cet enchainement de Symptômes annonçoit
assez clairement la résorption du pus et son mélange
avec le Sang. Son Séjour ne pouvoit qu'augmenter
sa corruption et le rendre plus nuisible; je cherchai
à lui freier des voies et à le faire Sortir; je
prescrivis des frictions Seches universelles tout
les matins à jeun et une tisane de L'inquina
aiguisée avec la crème de tartre, j'ajoutois une
cuillerée à café d'elixir de garus dans la prise
du matin. j'insistai, pendant deux mois sur ces
procedés; ils parurent relever la force contractile
des fibres que l'edème universelle avoit très
affaiblie
le mauvais état de l'os qui ne faisoit qu'empirer
me détermina à raginer profondément la fente;
j'appliquai ensuite le caustere actuel pour
détruire le fungus qui naissoit de la moelle;
je consumai de même les fungus qui bordaient
l'ulcere des chairs; je pansai avec ce qu'on
appelle poudres cathagmatiques et la teinture de
de myrrhe et d'aloes; j'envelopai la jambe de
compressees imbibées de vin aromatique. les



fungus malgré ce traitement, surtout ce lui de la
fente du tibia, repoussoit et grossissoient en peu
de jours; je les reprenois à mesure avec le
fer ardent.

vingt jours après l'application de la rugine
la fente du tibia parut élargie; et assez pour
recevoir l'extrémité d'un elevatoire fort mince;
j'ébranlois avec ce levier une esquille considérable
selon la longueur de la fente au bord opposé
à la crête du tibia; elle tenoit fortement aux
parties saines de l'os: je continuai de l'ébranler
à chaque pansement; je vins about de la
soulever par la suite; je la saisis alors
avec de fortes pinces avec les quelles j'achèrai
de l'extraire. il sortit beaucoup de sang du
canal de la moelle; il fut arrêté avec de la
charpie sèche, des compresses et des tours de
bandes.

au pansement du lendemain, le champignon
dont on ne voyoit que la superficie à travers
la fente du tibia parut en entier; il s'élevoit
de la moelle qui étoit en suppuration. je détachai
tout ce qui étoit vicie avec le caustère actuel;
je remplis le canal de l'os de bourdonnets imbibés
de la teinture cy dessus et le reste du pansement
à l'ordinaire.

quinze jours après l'extraction de l'esquille, le blessé
sentit sa jambe très allégée; il commençoit à la
flexer et à l'étendre; il l'appuyoit fortement contre
la barre du lit; il se couchoit librement sur
les côtés, ce qu'il n'avoit pu faire depuis sa
rechûte, s'étant toujours couché sur le dos qui
étoit courbé. je m'aperçus que le pus qui fluoit
de la moelle couvrissoit d'un pansement à l'autre dans
le canal de l'os et s'y dégradait; ce séjour ne pouvoit
que fomenter le vice local et retarder la guérison.
je mis alors les douches lixivielles en usage; je les
répétais à chaque pansement: je conseillai en outre
au blessé de se coucher sur le ventre; il y fut
bientôt habitué; cette position fournissoit une
vente complète au pus.

cependant il se sépara encore quatre autres
esquilles, du même côté de la première; mais
beaucoup plus petites, j'abrégeois le travail de
la nature, en achevant de les extraire à mesure
qu'elles se présentoient: la moelle et l'écorce
des chairs reproduisoient aussi de temps en temps
de nouveaux fungus; j'essai en vain de les
reprimer avec la pierre infernale, son action
étoit trop faible, ils se reproduisoient promptement;
je n'obtins leur entière eradication qu'avec des



Secours plus puissans. le cautere actuel.
l'os cessa enfin de s'exfolier; la carie et les fungus
domyles donnerent à l'os et à la moelle la facilité
de se retablir; le tout fut cicatrisé dans le
coursant du quatorzième mois. le blessé marche
aussi librement qu'il l'aisoit avant sa fracture;
cependant l'os est resté inégal, gonflé et comme
exostose. cette difformité ne peut venir que de
la repartition inégale des sucs qui ont réparés
la breche du tibia. cette jambe, mesure faite,
est d'un pouce de circonférence plus grosse que
la saine; mais cette difformité ne lui ôte rien
de sa force ni de son mouvement.

voilà le seul fait de cette nature que la
pratique m'aît fourni. il paroît extrai-ordinaire
qu'une fracture en long puisse causer autant
de desordre et dans l'os et dans la moelle et
un enchainement de Symptomes aussi graves.
Sans l'ouverture du dépôt consecutif et le
sequestre de l'esquille d'os qui ont fait connoître
ces desordres on ne s'en seroit jamais douté.
rien ne fait tant honneur à l'art que de
juger d'abord de la nature des maladies et
d'en prédire les suites. ces deux objets étoient
fort difficiles à remplir. cette fracture n'offroit

point de crepitation, de déplacement, de déformation;
en un mot tout les signes propres à constater
les autres fractures manquaient absolument:
on peut ajouter, que les tegumens qui étoient
restés entiers venoient encore en imposer; le tact
du chirurgien ne pouvoit percer ce voile pour
sentir la fente qu'il couvroit: il ne restoit donc
pour prévoir ce genre de fracture qu'à saisir
les Symptômes primitifs et les évalués: de se
faire rendre compte de l'instrument qui avoit
frappé; de sa matière; de sa figure; de
l'intensité du coup... d'examiner si l'os avoit
été frappé dans un endroit mince ou épais...
les maîtres de l'art n'ont pas d'autres guides
pour se conduire dans les lésions douteuses
de la tête; ils doivent nous servir de modèle:
il y a de l'analogie de la fente d'un os à un os
et des lésions de la moelle avec celles du cerveau.



en comparant ces maladies, la plus connue
servira à éclairer celle qui l'est moins.

il faut d'abord se rappeler que la moelle
ainsi que le cerveau est enfermée dans une
boîte osseuse, avec cette différence seulement,

que la boîte qui contient le cerveau est faite
de l'assemblage de plusieurs pièces; au lieu que
celle qui renferme la moelle est un tube
d'une seule pièce.

on a vu des coups et des chutes sur la
tête fendre le crâne; léser le cerveau et ses
meninges; causer en même temps l'étourdissement,
la perte de connoissance; la chute du blessé
par terre... Sans laisser aucun vestige

sur le cuir chevelu ni l'endommager.
de même le coup violent porté sur
la jambe épargne les tegumens, tandis
qu'il fend le tibia; lése la moelle; produit
la stupeur; la perte du mouvement de
la jambe; met le blessé hors d'état de
marcher et cela dès l'instant du coup.

Les Symptômes primitifs des lésions
douteuses de la tête ne sont quelques
fois que momentanés; d'autres fois ils
ne disparaissent qu'au bout de quelques
minutes, ou de plusieurs heures. Dans
ces cas, il n'y a pas encore d'épanchement;
d'inflammation... le mouvement du fluide

horreux, qui na éle' qu'interrumpu se
retablit; le cerveau reprend ses fonctions;
le blessé revient de son étonnement,
comme d'un rêve; il se livre à ses
exercices ordinaires et les continue plus
ou moins de tems.

La stupeur et la yerse du mouvement
de la jambe qui se déclarent, à l'instant
que le tibia est fendu, et qui durent,
pendant l'espace de deux heures, ne
pouvoient venir que de la violente
commotion de la moelle; elle n'étoit pas
encore comprimée soit par épanchement
ou autrement; cette jambe devient bientôt
aussi libre que la saine; le blessé
marche et conduit sa voiture sans
s'apercevoir qu'il porte une blessure
aussi grave.

Le calme après les coups violents
à la tête, dans les quels le cuir chevelu
conserve son intégrité, n'en impose
pas aux maîtres de l'art; ils s'informent
de ce qui est arrivé au moment de



coup; et S'il y a eue des Symptomesgrünitifs
ils les apprecient: ils regardent l'etourdissement;
la perte de connoissance; la chute du
blessé par terre . . . au moment du coup,
comme des accidens tres graves dependans
absolument de la lesion; ou de la commotion
du cerveau: ils s'informent en outre de
l'instrument qui a frappé, de sa matiere, de
sa figure, de l'intensité du coup . . . ils
examinent l'endroit du crane frappé: Si
cest un os mince ou epais: et sur l'évaluation
de toutes ces choses ils fondent le diagnostic
et le pronostic.

on ne devoit pas non plus être entièrement
rassuré, apres un coup aussi violent sur
la jambe, et quoique les tegumens ne
fussent pas interressés, la douleur et la perte
du mouvement arrivés d'abord sembloient
annoncer que le tibia venoit d'éprouver une
vive secousse; qu'il pouvoit être fendu et
la moelle lésée: les autres circonstances
rassemblées donnoient beaucoup de poids à
ces conjectures: le coup avoit été lancé par
un animal des plus vigoureux et avoit

porté directement sur la face du tibia la plus étendue et la plus mince de cet os. cette partie de l'os a dû se fendre à la manière des os plats qui cèdent aux coups et aux chûtes qui l'emportent sur leur résistance. De-là on pouvoit fonder le diagnostic et le pronostic.

il survient quelques fois à la suite des coups à la tête et au moment que le blessé s'y attend le moins des douleurs extérieures très vives à l'endroit frappé; tension, gonflement œdémateux et inflammatoire de toute la tête, excepté les oreilles; ces symptômes persistent; il se forme un dépôt; il s'élève sous le pericrane; Scier cette membrane de l'os; ce dépôt ouvert dans toute son étendue laisse appercevoir une seule au crane, qui jusques-là avoit été douloureuse; et si l'effouffissement résidive avec privation des sens tant internes qu'externes... ces symptômes consécutifs désignent assez clairement qu'il y a eu



primordialement quelques vaisseaux
dechirés dans le crâne qui ont donné lieu
à l'extravasation et à l'épanchement successifs
des liquides à travers les vaisseaux divisés,
qui ne pouvant être rejetés, produisent
les dépôts, les abcès, les gangrenes, sources
de tout les Symptomes consécutifs.

une douleur Subtile et poignante se
declare, après vingt jours, au moment
que le blessé se croit en parfaite Sécurité;
cette douleur se fait sentir à l'endroit
où la jambe avoit été frappée en
premier lieu; des frissons et la fièvre
succèdent; un gonflement oedémateux
extra-ordinaire s'empare de la jambe
du genou et du pied: ces accidens ne
diminuent point; le dépôt se décide
et aboutit, son foyer ouvert, montre
une fracture en long dont on avoit
pas la moindre idée: les Symptomes
primitifs, la stupeur, la perte du
mouvement de la jambe et son poids
excessif résistent, le jour même que

le Depot se declare. en considerant
attentivement les Symptomes consecutifs,
ils paroissent annoncer evidamment la lesion
antecedente de la moelle, j'entend celle des
vesicules qui contiennent les Sucs
medullaires; que l'on sait etre parsemees
de nerfs qui les rendent d'un sentiment
tres exquis; car les lesions du perioste
et celles qui se borneroient a l'os sans
offenser la moelle ne produiroient pas
de pareils desordres.

Si la fente du tibia a beaucoup d'analogie
avec celle des os du crane; et les lesions de
la moelle avec les lesions du cerveau
on peut dire que le traitement de ces
maladies est parfaitement semblable.

on guerit les fractures et les caries du
crane; les epanchemens; les abcès; les
depots; les gangrenes et les fungus
qui affectent le cerveau et ses meninges,
en ruginant le crane; en le perforant
en separant les esquilles avec les
pinces, la gouge, le maillet... ces



operations Sont trop connues pour s'y
arrêter.

Le trepan étoit aussi très indiqué dans la fracture
que nous traitons, ce n'est pas la première fois
que l'on a trepané le tibia et d'autres os. la partie
du tibia fendue presentoit une large surface
sur la quelle on pouvoit assés aisément de
couronnes de trepan que l'étendue de la fracture
l'exigeoit; cette operation auroit donné issue
au pus renfermé dans le canal osseux et mis
le fungus de la moelle à nu; la cauterisation
en eut été plus sûre et plus prompte; et
l'application des remèdes plus efficace.

mais dans quel tems falloit-il le trepaner? étoit-ce
au moment de la découverte de la fente; le
lendemain de l'ouverture du dépôt? il y auroit
encore alors de l'imprudence; car on ne savoit
pas encore si la fente du tibia pénétreroit
dans le canal de la moelle; si la moelle
étoit atteinte; si elle poufferoit des fungus et si
l'os se résoleroit dans une étendue aussi considérable.
ce n'est que d'après des signes non équivoques
que l'on doit se décider à appliquer le trepan
sur le tibia, et ailleurs. le retour de la Stupéur
et de la perte du mouvement de la jambe, après
un laps de tems considérable. ces deux
symptômes qui ne cessent plus, paroissent être des

Signes Diagnostiques certains du Siege du desordre
dans le canal de la moelle; et de la necessite de
trepaner; car, comme on vient de le dire; la
destruction du perioste ainsi que la carie
qui n'atteindroit pas la moelle ne produiroient
pas de semblables Symptomes et ne exigeroient
pas le trepan: mais ce qui donnoit le plus
de fondement à cette operation c'est
l'ecartement de la fente du tibia; l'apparition
du fungus de la moelle à travers cette fente;
l'alteration et le changement de couleur de
l'os. à cet aspect il falloit trepaner sans
balancer. cette operation auroit infiniment
abregé le travail de la nature; c'estoit trop
exiger d'elle que de lui confier le sequestre
d'une aussi grande portion d'os; tout trainoit
en longueur; les forces du blessé s'épuisent;
il étoit affesse et accablé; je l'ai vu plus
d'une fois sur le point de succomber.
mais plus une maladie est rare moins on
a d'experience sur le traitement qui lui
convient; et quoiqu'il la ruine; le feu;
les remedes excubiatifs et l'extraction de
l'esquille l'aient terminée heureusement;
le trepan eut été beaucoup plus expeditif.

après ce court exposé, ne devoit-il pas possible
de prévoir la fracture en long et de prévenir
ses suites? elle ne paroît pas exiger dans le
principe d'aide autrement que celui des
fractures simples. un bandage contentif; le
repos; le régime et la saignée [a] la blesse
ne fit rien de tout cela; il se livra au contraire,
pendant vingt jours à des exercices violents. la
marche surtout, portoit des secousses alternatives
sur le tibia tendu; ébranloit la fente; l'écartoit
et empêchoit la réunion. de la l'épanchement
des sinus, tant sous le périoste que dans le
canal de la moelle et tout les désordres qui
viennent d'être énoncés.

101 il faut dit Scultet, feuillet 99, qu'en la
fracture en ais, on faille selon la longueur
de l'os, que les bandes soient plus serrées que
les autres, afin que les os qui se sont éloignés
par leur longueur soient approchés à un
attouchement mutuel et qu'ils ne puissent plus
s'écarter.

Maignot. cor. de Lacad. Roi.
de Chirur.